

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

La parution récente de deux ouvrages consacrés à la question de la passivité en phénoménologie, ouvrages très contrastés tant du point de vue de leurs points de départ méthodologiques que de leurs conclusions théoriques, invite à faire le point sur cette difficile problématique. Dans *Le retard de la conscience*, Daniel Giovannangeli fait écho aux travaux de phénoménologues français qui mettent en évidence ce formidable défi que constitue la problématique de la passivité pour la théorie intentionnelle de la conscience, et la tension qui en résulte dans le projet phénoménologique tout entier. Dans *La généalogie de la logique*, Bruce Bégout se livre quant à lui à une étude approfondie des recherches de Husserl sur la passivité pour conclure, à l'encontre d'une certaine lecture française, à la parfaite complémentarité de ces analyses avec celles qui président à l'idéalisme transcendantal. Radicalement divergentes en apparence, ces deux publications comportent cependant d'importants points de convergence dans les diagnostics qu'elles posent sur la réalisabilité de certaines entreprises phénoménologiques contemporaines.

B. BEGOUT, *La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial*, Paris, Vrin, coll. «Histoire de la philosophie», 2000, 379 p.

Si les travaux de Merleau-Ponty, Levinas ou Henry ont eu le grand mérite de souligner l'intérêt et l'importance des recherches husserliennes sur la passivité, c'est à se défaire de ce que ces travaux ont en commun — à savoir une accentuation de la problématique de la passivité au détriment et à l'encontre de l'idéalisme transcendantal husserlien — qu'est consacré l'avant-propos de l'ouvrage de Bruce Bégout, traducteur avec Jean Kessler des analyses sur la synthèse passive qui composent le tome XI des *Husserliana* (*De la synthèse passive*, Grenoble, Millon, 1998). Il s'agit, pour Bégout, d'affirmer d'emblée sa conviction de ce que l'activité intentionnelle de l'ego, loin de s'opposer à la réceptivité du pur senti, s'y ancre et s'y articule. En témoigne la présence de la question de la passivité — sous la forme de la théorie de l'horizon des modes inactuels du vécu — au cœur même des *Ideen I* et au moment où il s'agit de rendre compte de l'intentionnalité de la conscience, de sa capacité à viser au-delà de ce qui est

immédiatement senti. La même chose peut d'ailleurs être dite des *Méditations cartésiennes* et de nombreux autres textes ; à chaque fois, Husserl se montre très conscient de ce que l'activité intentionnelle de la conscience prend pied sur un fond de passivité, dans la mesure où seules les rétentions et les protensions qui «bordent» le vécu actuel — qui en sont les franges (*fringes*) — font de lui plus qu'une simple sensation, à savoir la perception d'un objet qui s'est déjà présenté et peut encore se présenter dans d'autres vécus.

Si donc Husserl ne peut en aucun cas être accusé de développer un pur et simple idéalisme de l'ego transcendantal, Bruce Bégout montre également, et à l'inverse, qu'Husserl se refuse à penser la passivité en dehors et indépendamment de toute perspective intentionnelle. Ainsi, dans les *Ideen I*, Husserl affirme-t-il explicitement que les vécus d'arrière-plan possèdent eux aussi le trait distinctif de la conscience *de* ; bien sûr, ils ne sont pas alors pleinement «conscience de», mais ils ont un lien tel à l'ego que celui-ci peut les ramener au centre de l'attention par une simple réorientation du regard. Mais ce qui est vrai des *Ideen I* est également vrai de textes où Husserl se penche plus spécifiquement sur la question de la constitution passive. Dans les *Leçons de 1905 sur la conscience intime du temps*, Husserl fait état d'une double intentionalité — transversale et longitudinale — qui caractérise le flux de la conscience du fait de la rétention ; avant même les actes de l'ego cogito, les données impressionnelles elles-mêmes s'entre-animent de telle manière que chacune en vient à viser au-delà d'elle-même.

Comme le montre très clairement Bégout, la rétention, quoique pas active — elle n'est pas accomplie *par* le moi, mais s'accomplit *dans* le moi — est néanmoins intentionnelle. A cet égard, elle est sans contexte le paradigme de toute «synthèse passive». Sur ce point, Husserl prend très clairement ses distances par rapport à Kant et à sa stricte opposition de la synthèse active et de la passivité sensible. Ni purement spontanée — puisqu'elle n'est pas produite par le sujet — ni purement réceptive — puisqu'elle suscite des mises en relation et des unifications —, la rétention échappe à la dualité kantienne¹. Sauf à réactiver cette dernière, il n'est donc pas légitime de tirer argument du maintien de la perspective intentionnelle dans les analyses sur la passivité pour y déceler — et éventuellement y dénoncer — l'intervention d'un ego déjà tout constitué. Que les premières synthèses qui s'opèrent dans la passivité ne soient pas opérées par un ego, c'est d'ailleurs, dit Bégout, ce qui amène Husserl lui-même à hésiter dans les *Ideen II* à qualifier d'«intentionnelles» de telles synthèses. Intentionnelles, ces synthèses le

¹ Pour Bégout, le Husserl de la *Philosophie de l'arithmétique* se montrait encore trop héritier de cette dichotomie kantienne : alors même qu'il thématise contre Kant des «liaisons dans le contenu», c'est-à-dire des relations «primaires» non pas produites par des actes de liaison, mais données dans la sensibilité comme d'autres qualités des objets — les moments figuraux sont d'ailleurs qualifiés de moments «quasi-qualitatifs» —, Husserl se montrait incapable de penser ces relations comme d'authentiques synthèses, productrices d'unités nouvelles, et non comme simples rapports statiques déjà là.

sont certainement en tant que synthétiques, aperceptives et donc représentation de... ; mais elles ne le sont bien sûr pas au sens d'intentions d'une conscience spontanée. Dans les *Ideen II*, Husserl qualifie dès lors ces synthèses passives d'improprement intentionnelles pour mieux les distinguer des synthèses catégoriales qui relèvent quant à elles nécessairement de la spontanéité constitutive de la conscience transcendante. C'est d'ailleurs, sans doute, dit Bégout, parce qu'elles traitent principalement de ces synthèses catégoriales « articulées » et seulement très furtivement des synthèses passives « continues » que les *Ideen I* semblent rapporter toute mise en relation aux actes de l'ego transcendantal. Dans les *Ideen II*, par contre, les synthèses sensibles ou esthésiques font l'objet d'une thématization plus spécifique, bien qu'alors envisagée uniquement du point de vue de leur rôle dans la constitution de l'objet naturel. Prises en elles-mêmes, ces synthèses nécessiteraient à elles seules une « recherche propre et de grande ampleur », à laquelle Husserl se livre pour la première fois de manière systématique dans les analyses sur la synthèse passive de 1921-1922.

De ces analyses, Bégout reprend et commente les différents temps forts. Il s'attarde en particulier sur les notions de « recouvrement » et de « saillance » (*Abgehobenheit*). Si, comme l'indique Bégout, ces deux principes des synthèses passives se présupposent l'un l'autre — puisque toute ressemblance suppose des écarts et des contrastes tels qu'un recouvrement n'implique pas une coïncidence parfaite, et qu'à l'inverse des dissemblances ne peuvent apparaître qu'en se détachant (*sich abheben*) d'arrière-plans communs —, ils illustrent aussi la grande complexité de la sphère de la passivité. Ainsi, la saillance est stimulation de la conscience passive, qui se laisse alors « entraîner » par ces excitations ; comme l'esprit chez Hume, la conscience passive semble se résumer à un ensemble d'impressions et de tendances. Mais la saillance ne peut affecter qu'une conscience susceptible d'être affectée ; il y a donc, corrélativement à l'excitation, un « être-attiré-par » de la conscience, une sorte d'intérêt, mais d'intérêt passif, antérieur aux actes intentionnels du cogito.

Autre principe fondamental des synthèses passives, l'association fait l'objet d'une attention toute particulière de la part de Bégout. Et, à nouveau, il s'agit de montrer comment Husserl peut intégrer à la phénoménologie transcendante le point de vue génétique de l'empirisme sans bien sûr en accepter la lecture causale. Pas plus que l'excitation n'est identifiée à la stimulation physique exercée de manière causale par des processus naturels et déclenchant dans l'esprit de nouveaux mécanismes, l'association n'est-elle une loi naturelle de la vie psychique de l'homme. Pour Husserl, l'association doit être envisagée dans sa signification transcendante comme principe constitutif. Or, comme le montre très clairement Bégout, cela a demandé de Husserl lui-même qu'il surmonte l'obstacle de l'associationnisme et qu'il se débarrasse de l'interprétation mécaniste dont les empiristes avaient recouvert la théorie de l'association. C'est ce qui explique qu'Husserl avait d'abord rejeté l'entièreté de ces développements — au nom de l'antipsychologisme, puis de l'exigence d'époché, de réduction de l'attitude naturelle — avant de se les réapproprier dans un sens

entièrement nouveau. D'une manière plus générale, c'est de toute la compréhension husserlienne de la genèse qu'Husserl doit progressivement se départir, et notamment de sa conception de l'imagination (réglée par l'habitude), raison notamment pour laquelle en 1905 Husserl considère avec beaucoup de méfiance la théorie brentanienne de la rétention comme produit de l'imagination.

Renouer avec Hume malgré Kant et contre lui en thématissant la genèse subjective des formes, tout en maintenant avec Kant et contre Hume le sens transcendantal et non contingent des synthèses catégoriales, tel est tout le défi des analyses sur la synthèse passive, défi qu'Husserl relève au moyen du duo conceptuel de la motivation et de la raison. Si les synthèses actives qu'opère la conscience sont *motivées* par celles qui s'effectuent déjà au niveau de la passivité, seul l'ego transcendantal peut *valider* ces synthèses et en rendre *raison*. Tels sont donc les deux versants de l'analyse constitutive : là où la constitution génétique s'en tient à la construction par paliers des différentes significations, la constitution statique est l'effectuation volontaire et rationnelle de ces significations dans leur structure de validité (*Geltungsstruktur*). Ce que la passivité propose, la conscience active en dispose. Lorsqu'elle motive les synthèses dans la conscience, la passivité ne les justifie pas ; seule une conscience active peut les poser dans l'effectuation ou au contraire les rejeter comme illusoirs. En particulier, comme l'indiquent les recherches qui composent *Expérience et jugement*, les synthèses catégoriales sont certes préfigurées dans l'expérience anté-prédicative, mais seul l'ego les pose dans un jugement. Il y a donc une double fondation du logique, «une première fois dans la genèse passive et antéprédicative qui forme les évidences et les formes logiques primitives, et une seconde fois dans les actes de la spontanéité logique de l'ego qui prennent position vis-à-vis de ces "possibilités" de sens» (p. 353).

L'ego prend position ; il assume la responsabilité de la validation et par là de la constitution objective au sens propre. Dans la mesure où la genèse passive ne peut que susciter l'activité validatrice de l'ego, elle n'est qu'une constitution au sens faible. En définitive, c'est donc bien l'ego spontané qui est le fondement ultime de l'objectivité. D'un point de vue génétique, la passivité joue certes un rôle primordial, mais cette «fondation» première n'est véritablement *fondation* que parce qu'elle est relayée par une fondation active qui la confirme comme constitution *objective*.

On comprend dès lors ce qu'ont d'erroné du point de vue de Husserl les lectures phénoménologiques qui voient dans la passivité un rapport au monde, à soi ou à autrui, plus fondamental que dans la constitution intentionnelle. Ainsi Bégout montre-t-il contre Henry qu'il ne peut y avoir en phénoménologie d'auto-affectation de la conscience, mais seulement hétéro-affectation. Si des saillances peuvent apparaître dans le champ hylétique, elles ne peuvent, avons-nous vu, affecter qu'une conscience affectable, c'est-à-dire un sujet. Et un sujet ne peut être affecté que par autre chose que lui-même, c'est-à-dire quelque chose qui, à défaut de pouvoir être proprement appelé «objet» — puisqu'il n'y a pas encore de constitution objective — se tient néanmoins *face* au sujet. Dès lors, bien qu'immanente à la conscience, la hylè est aussi le cheval de Troie par lequel l'objectivité s'introduit dans la

conscience et y impose son ordre. Raison pour laquelle est illusoire le projet de s'en tenir à la matière du vécu sans se préoccuper de constitution objective.

Pas plus que de pure immanence, il ne peut y avoir en phénoménologie de passivité radicale. Contrairement à la conception lévinassienne, dit Bégout, tout dans la passivité est pour Husserl récupérable. C'est le lot même de la prédonation passive qu'elle puisse être ressaisie par une conscience active qui l'institue ainsi en pré-*donation*. Que la passivité soit génétiquement première n'empêche pas que c'est de la constitution objective au sens propre qu'elle tient son rôle fondationnel. Bien sûr, on répondra que Lévinas comme Henry regrettent et contestent ce maintien par Husserl du point de vue intentionnel et constitutif au sein même de ses analyses sur la passivité. Mais ce que montrent les recherches husserliennes, c'est justement que la passivité n'est pas «pure exposition sans synthèse, pure vulnérabilité sans opérativité» (p. 224), que du *sens* se préconstitue déjà dans la passivité et que c'est ce sens même dont les actes de l'ego-transcendantal s'emparent pour le valider.

Reste la question — merleau-pontienne — de la supériorité de l'évidence du monde-de-la-vie sur celle du monde logique. Une fois encore, Bégout montre que l'intérêt de Husserl pour l'expérience préthéorique du monde-de-la-vie n'est pas recherche d'une certitude apodictique à partir de laquelle pourrait seulement être dérivée les certitudes catégoriales de la pensée théorique. Certes, il y a une certitude du sol originaire du monde au fondement de toute certitude, mais cette certitude originaire n'est pas «équivalente à celle produite par la raison légitimante, celle qui, notamment, résulte de l'"examen critique de la pensée théorique"» (p. 273). Parce qu'elle est immédiate et absolument indubitable, la certitude du sol originaire du monde n'est pas une certitude au sens propre, qui suppose le passage par la critique et éventuellement la prise de position judiciaire d'un ego. Quant aux différentes évidences pratiques du monde-de-la-vie, ce sont bien quant à elles des évidences, mais précisément parce qu'elles sont «prises dans un procès de confirmation mobile et infini, dans un flux de concordance validatrice qui inclut en soi des moments de discordance et de conflit, et donc ne sont pas à l'abri du questionnement» (pp. 279-280). Le caractère non-théorique des évidences du monde-de-la-vie ne les rend pas moins soumises à la rationalité subjective. Une fois de plus, ces évidences ne tiennent leur rôle fondateur que d'un travail de *généalogie régressive* à partir de la plus haute sphère constitutive, la sphère logique.

En relisant ainsi les textes de Husserl sur la passivité à la lumière de son projet constitutif global, il ne fait aucun doute que Bégout leur confère une lecture plus fidèle aux intentions clairement rationalistes de leur auteur. Nous n'avons pu ici qu'indiquer les grandes lignes de cette lecture que composent plus de 360 pages d'analyses serrées. Signalons néanmoins rapidement deux facettes particulières de la problématique de la passivité que cet ouvrage ne manque pas d'aborder ; la première est la question de l'inconscient, la seconde celle de la liberté. Pour Husserl, l'inconscient, c'est d'abord le non-actuel qui borde le vécu conscient mais n'est pas lui-même au centre de l'attention ; en ce premier sens, l'inconscient se réduit alors à un

simple pré-conscient dont la conscience peut se ressaisir à tout moment en redirigeant son regard. Mais l'inconscient, dit Bégout, c'est aussi dans les analyses sur la synthèse passive «le stade *ultime* de la régression des rétentions en un fonds de non-intuitivité absolue et radicale» (p. 201). Si la modification rétentionnelle du vécu a pour caractéristique de maintenir une impression dans son *identité* qualitative — de par les synthèses de recouvrement qui s'opèrent sans cesse — tandis que sa vivacité intuitive s'amenuise progressivement, il arrive un moment où cette vivacité est nulle et la question est alors de savoir si l'impression originaire disparaît entièrement ou si elle est conservée dans son identité qualitative dans une sorte d'inconscient entendu comme «horizon vide». Si Husserl adopte cette seconde position — qui lui permet notamment de rendre compte du ressouvenir —, c'est pour dire d'emblée qu'est impossible une phénoménologie d'un tel inconscient, celui-ci n'étant accessible qu'indirectement à partir de l'éveil intuitif.

Notons cependant avec Bégout qu'à côté de cet inconscient engendré au terme du processus rétentionnel, certains textes de Husserl évoquent également un processus de *refoulement* avec à la clé un nouvel inconscient : dans ce cas, les impressions passées perdent de leur intuitivité, mais pas de leur vivacité affective, raison pour laquelle elles continuent d'exercer sur les actes égologiques une sorte de motivation permanente. Toutefois, malgré une parenté superficielle, cet inconscient husserlien s'avère très différent de l'inconscient freudien, dans la mesure où le refoulement n'est en rien le fait de l'ego, mais bien le fait soit des affections elles-mêmes — les affections les plus intenses écartant les plus faibles — soit de l'affectabilité de la conscience passive — les affections qui rencontrent le plus les intérêts passifs de la conscience écartent ceux qui les rencontrent le moins.

Enfin, c'est sur la question de la liberté que Bruce Bégout conclut ses analyses. Et une fois encore, c'est dans la complémentarité de la passivité avec la spontanéité égologique qu'il voit la grande force de la phénoménologie husserlienne. Pour Husserl, en effet, comme pour Hume, «la liberté ne se conçoit que sur fond de tendances» (p. 366) ; cependant, si la conscience est sans cesse soumise à des motivations qui l'affectent, l'ego ne prend position et n'agit librement que parce qu'il a «un pouvoir de contradiction sur tout ce que la genèse passive lui présente» (ibid.).

En rendant aux recherches sur la passivité la place fondamentale bien que secondaire — au sens où elles secondent les recherches de constitution objective — qu'elles occupent dans le projet phénoménologique husserlien, cet ouvrage rigoureux de Bruce Bégout fait œuvre très utile. On s'étonnera peut-être qu'il n'ait pas thématiqué davantage pour elle-même la question de la temporalité — la rétention étant pourtant, nous l'avons vu, le paradigme des synthèses passives —, mais sans doute le temps n'est-il qu'une condition formelle de la passivité et sa thématisation est-elle dès lors accessoire relativement à la question générale du rôle constitutif des synthèses passives.